

# Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne  
l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE

69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

## Ordre & Désordre

**Malgré tous les bâillons, la parole de la vérité retentira sur la terre et les hommes tressailliront à ses accents, ils se leveront au cri de liberté pour être les artisans de leur bonheur.**

G. ETIEVANT.

On nous enseigne à l'école, on nous apprend dans les journaux, chez le juge d'instruction, comme chez le financier, l'épicier et partout, que le gouvernement qui nous assujettit, c'est l'ORDRE.

Ou il soit autoritaire ou socialiste, royaliste ou républicain, chacun affirme que son régime c'est l'ORDRE.

Cette croyance est tellement enracinée dans le peuple, qu'à tout instant on court chercher le fil pour se protéger.

Quelquefois, pour une cause commune, le gouvernement autoritaire s'unit au gouvernement républicain : on va cela pour des tractations financières, dans des traités diplomatiques, pour des guerres, pour des incursions chez des peuples soi-disant sauvages, toujours sous le couvert de l'ORDRE.

L'ORDRE de tous les Etats à bases capitalisantes, c'est-à-dire d'exploitation, par une classe de favorisés, sur une autre classe d'infortunés, est un fait constant.

Si le maigre salaire du travailleur ne l'empêche pas simplement de crever de misère, il ne lui permet pas de vivre dans l'aisance. Souvent il a recours à la grève pour essayer d'obtenir une bouchée supplémentaire, un peu de mieux-être. Sans attendre, le gouvernement envoie la police pour protéger les patrons et dissiper les ouvriers. On sait ce que sont les interventions de la flotte afin que l'ORDRE continue de régner.

Ce sont les impôts qui pèsent toujours sur le contribuable, sur celui qui paye tout pour vivre, se vêtir et se loger, qui achète ce qui lui est nécessaire, et qui ne vend rien ; au contraire, il donne son travail à un exploitateur. Dans la société capitaliste d'exploitation, de prostitution, de guerres, d'autorité, d'ignorance, cette inégalité c'est encore de l'ORDRE.

Des faînans ont du superflu quand des travailleurs n'ont pas de quoi donner le strict nécessaire à leurs petits.

C'est le régime de l'ORDRE à Paris, à Moscou, à Pékin, à New-York, les matières à l'affirmer.

Tout de même, il est des individus qui dénichent des grands et qui doutent des affirmations des dirigeants, qui émettent des idées nouvelles et des conceptions d'une société rationnelle, égalitaire pour tous.

Ces idées sont taxées subversives, si bien qu'elles critiquent ou entament ce qui est écrit sur le menseigne de la Sacro-Sainte Propriété.

Les pionniers, idéalistes de la Vérité, sont frappés comme des malfaiteurs : on les met en prison comme on met à l'ombre l'affamé qui prend du pain pour manger.

L'ORDRE est maintenu, les juges condamnent les réfractaires aux lois qui consacrent le Capital.

Mais alors, qu'est-ce donc ce que les bourgeois, les financiers et les électeurs dénomment le Désordre ? D'après l'enseignement officiel des dirigeants.

Le désordre, logiquement, est le contraire de la misère du peuple, l'opposé de la guerre, de l'exploitation, de l'inégalité, de l'ignorance et de l'autorité.

On sait, même l'ont appris les imberbes lecteurs des grands quotidiens qu'en 1848, pour fortement sevrer contre les criminels et les malfaiteurs, les députés nommés par le suffrage universel ne se trouvaient pas assez armés avec les anciennes lois, en votant des nouvelles contre les anarchistes. Pour un certain temps la société d'ORDRE fut sauve du désordre par la répression sous le couvert des nouvelles lois.

Parc qu'il est entendu avec la publicité de la finance des gouvernements que l'ANARCHIE c'est le désordre.

Si au mot ANARCHIE on ouvre n'importe quel dictionnaire, on y trouve deux mots grecs : *an*, négation et *arche*, commandement, c'est-à-dire : sans autorité.

D'y donner une autre signification, c'est un mensonge habituel, sciemment invoqué par les intéressés à la continuation du mal, pour discréder l'idée nouvelle que précisément des gens probes.

Un règne de l'ORDRE qui, aujourd'hui, se manifeste par la misère et l'esclavage des uns ; l'opulence et la liberté des autres. Régime appuyé sur l'autorité d'une caste privilégiée, au pouvoir par l'argent et l'ignorance de ceux qui les y portent ; les anarchistes y opposent une société sans autorité, sans lois, sans argent ; un système basé sur la raison et sur la conscience naturelle de chacun qui prescrit de ne faire du mal et de n'atteindre à la liberté à quiconque.

Sans bourses, sans législateurs, les guerres toutes de convoitises et d'intérêts ne seront plus possibles, pas plus que l'ex-pétition.

Société d'harmonie et de solidarité humaine.

Un malencontreux accident survenu en DERNIÈRE HEURE, nous oblige à remettre à la semaine prochaine la publication de l'article de notre camarade Rhillon.

Tout changement d'adresse, ou renouvellement d'abonnement doit être accompagné de 1 franc en timbres postes.

Pierre MUALDES.

En Angleterre : La révolte des Gueules noires.



En compagnie de la vérité...

... La misère sort du puits,

## Propos d'un Paria

Jusqu'à présent, dans les feuilles de sociétés de masse écarlates, certains individus aux traits tellement longues qu'ils paraissent souvent à plusieurs reprises, se placent à jeter sur nous la suspicion d'assassinat, en nous qualifiant d'agents de la réaction.

De telles injures, venant de telles gens, ne peuvent nous émouvoir.

Ce qui est surprenant, incompréhensible, c'est de voir les mêmes insanités avec quelle variante, reprises par des individus desquels on était habitué à entendre des choses infiniment plus sensées.

Manuel Devaldés vient, par son dernier article du Réveil de l'Esclave, « Pour ou contre la Dictature », d'acquérir des gages certains et un tour de javeur pour un emploi rémunératrice dans le prochain gouvernement bolchevique français.

Je ne veux pas chercher les motifs qui ont poussé Devaldés à lancer contre le communisme anarchiste, qui en a vu d'autres, toutes les affirmations qui émaillent son article, et dont aucune, malheureusement pour lui, n'a valeur d'argument.

Ainsi quand il dit :

« Le parti anarchiste avait commencé à se suicider pendant la guerre en la personne de son pape assisté de ses apôtres d'un certain nombre de fidèles, il est maintenant en train de s'achever en s'opposant à l'attente de ce qui est une étape indispensable de l'évolution sociale », je pourrais répondre que le suicide ne se porte à propos mal et que si le fait de quitter un escouade pour tomber dans un pire constitue une étape inévitables de l'évolution, il est tout naturel que les anarchistes qui sont les ennemis de tous les esclavagistes prennent les devants et ont, grandement raison d'employer une énergie méthodique préventive.

« Les anarchistes-communistes, sauf exception, sont fermes au réel et au processus d'évolution auquel sont soumis tous les êtres et toutes les choses. »

Et plus loin :

« Les anarchistes en question font sonner à ces enfants qui exigent qu'on leur lève la lune. »

Il est difficile vraiment de mieux se trouver du monde. Il me semble avoir lu, il y a quelques semaines, dans le Réveil de l'Esclave, un article sur Malatesta, l'homme qui représente le mieux en ce moment l'idéal communiste-anarchiste, l'opposition à la prise de possession des usines par l'action directe, l'ennemi de la dictature ; lui fera-t-il l'honneur de l'accabler lui aussi sous vos sarcasmes ?

Malatesta !

Un passe, direz-vous ? Non, un exemple. Mais les conclusions de Devaldés sont tout aussi intattendues :

« Le jeu de la dictature du prolétariat libère l'individu, tandis que la liberté de la démocratie bourgeoise figue l'individu. Quant à la liberté des communautés-anarchistes, c'est une bulle de savon qui crève au moindre souffle de la réalité. »

Il ressort de tout cela, que Manuel Devaldés ignore tout de la dictature sur le prolétariat et des méthodes employées dans les pays où se développe l'expérience néo-marxiste.

Nous savons que la liberté n'existe pas en régime bourgeois, mais si la libération de l'individu consiste dans la préparation militaire des îles de huit ans, dans la militarisation du travail, dans l'oppression constante d'une police tracassière et impitoyable, dans le bon plaisir d'un gouvernement légiférant, décretant comme d'ailleurs tous les gouvernements, alors oui, on peut dire qu'il y a vraiment avec la dictature une pas de fait dans ce sens.

Quand on voit les résultats obtenus par des hommes comme Lénine et Trotsky, on est en droit de se demander de quelles monstruosités accueilleront leurs caricatures de ce pays et son concept aisément sociaux, selon l'expression de Génolh, nous ne soyons pas pressés de servir de cobayes à des expérimentateurs aussi peu rassurants.

Devaldés veut libérer par l'autorité, qu'il me permette de lui dire que viennent siècles d'autoritarisme ont provoqué suffisamment que cela est une utopie autrement irréalisable que le régime que nous rêvons d'instaurer. Et où a-t-il vu que les anarchistes aient une liberté à eux ? « La liberté des communistes-anarchistes, bulle de savon... », ça ne veut rien dire, c'est même idiot, il y a la liberté, chose qui n'existe vraiment que lorsque les hommes auront aboli l'Etat, l'Etat bourgeois comme l'Etat proletarien.

Devaldés veut libérer par l'autorité, qu'il me permette de lui dire que viennent siècles d'autoritarisme ont provoqué suffisamment que cela est une utopie autrement irréalisable que le régime que nous rêvons d'instaurer. Et où a-t-il vu que les anarchistes aient une liberté à eux ? « La liberté des communistes-anarchistes, bulle de savon... », ça ne veut rien dire, c'est même idiot, il y a la liberté, chose qui n'existe vraiment que lorsque les hommes auront aboli l'Etat, l'Etat bourgeois comme l'Etat proletarien.

Tant que la faiblesse cérébrale des peuples constituera la meilleure sauvegarde de leurs conducteurs, l'émancipation des travailleurs ne sera qu'une noble affirmation.

Devaldés veut libérer par l'autorité, qu'il me permette de lui dire que viennent siècles d'autoritarisme ont provoqué suffisamment que cela est une utopie autrement irréalisable que le régime que nous rêvons d'instaurer. Et où a-t-il vu que les anarchistes aient une liberté à eux ? « La liberté des communistes-anarchistes, bulle de savon... », ça ne veut rien dire, c'est même idiot, il y a la liberté, chose qui n'existe vraiment que lorsque les hommes auront aboli l'Etat, l'Etat bourgeois comme l'Etat proletarien.

Tant que la faiblesse cérébrale des peuples constituera la meilleure sauvegarde de leurs conducteurs, l'émancipation des travailleurs ne sera qu'une noble affirmation.

## Le Club Ouvrier Fédéraliste aux Militants

Le Congrès de Moscou de l'Internationale Syndicale va s'ouvrir le 1<sup>er</sup> juillet, il n'est pas possible qu'on dispose, comme à Berlin, de la classe ouvrière sans qu'elle soit avisée de la gravité des décisions que l'on prend à son nom. C'est assez de l'Internationale d'Amsterdam pour engager l'action des syndiqués sans qu'ils n'en sachent rien.

Le Club Fédéraliste organise pour le samedi 16 avril, à 20 h. 30, un grand Meeting contradictoire, salle de l'Union des Syndicats :

33, rue Grange-aux-Belles

Y prendront la parole

**SALVATOR et WEBER**  
Pour le Club Fédéraliste

**TOMMASI**  
Union des Syndicats

**GODONNECHE**  
C. S. R.

Sur : La Classe ouvrière française doit-elle aller à Moscou. Qu'y fera-t-on ?

Il y a une quinzaine de jours deux délégués du Club Fédéraliste eurent une conversation avec Tommasi au sujet de cette réunion. Ce dernier était d'accord avec eux pour l'organiser. D'accord encore avec eux pour contredire à cette réunion sur le Syndicalisme Féodal.

Il ment donc aujourd'hui quand il dit et écrit avoir ignoré jusqu'au moment de l'affichage de ce meeting l'existence même du Club. Il ment et se défile honnêtement. Le débat lui fait peur.

Il existe un malaise dans le syndicalisme révolutionnaire. D'aucuns s'efforcent de l'amplifier ; nous, nous nous attachons à le dissiper.

Le meeting annoncé ci-dessus aura lieu quand même samedi soir. Et malgré la dérobade d'un Tommasi il n' manquera point d'intérêt. Nous y invitons tous nos amis, tous les syndicalistes révolutionnaires et nous leur demandons de ne pas craindre les explications.

Le meeting annoncé ci-dessus aura lieu quand même samedi soir. Et malgré la dérobade d'un Tommasi il n' manquera point d'intérêt. Nous y invitons tous nos amis, tous les syndicalistes révolutionnaires et nous leur demandons de ne pas craindre les explications.

Le meeting annoncé ci-dessus aura lieu quand même samedi soir. Et malgré la dérobade d'un Tommasi il n' manquera point d'intérêt. Nous y invitons tous nos amis, tous les syndicalistes révolutionnaires et nous leur demandons de ne pas craindre les explications.

Le meeting annoncé ci-dessus aura lieu quand même samedi soir. Et malgré la dérobade d'un Tommasi il n' manquera point d'intérêt. Nous y invitons tous nos amis, tous les syndicalistes révolutionnaires et nous leur demandons de ne pas craindre les explications.

Le meeting annoncé ci-dessus aura lieu quand même samedi soir. Et malgré la dérobade d'un Tommasi il n' manquera point d'intérêt. Nous y invitons tous nos amis, tous les syndicalistes révolutionnaires et nous leur demandons de ne pas craindre les explications.

Le meeting annoncé ci-dessus aura lieu quand même samedi soir. Et malgré la dérobade d'un Tommasi il n' manquera point d'intérêt. Nous y invitons tous nos amis, tous les syndicalistes révolutionnaires et nous leur demandons de ne pas craindre les explications.

Le meeting annoncé ci-dessus aura lieu quand même samedi soir. Et malgré la dérobade d'un Tommasi il n' manquera point d'intérêt. Nous y invitons tous nos amis, tous les syndicalistes révolutionnaires et nous leur demandons de ne pas craindre les explications.

Le meeting annoncé ci-dessus aura lieu quand même samedi soir. Et malgré la dérobade d'un Tommasi il n' manquera point d'intérêt. Nous y invitons tous nos amis, tous les syndicalistes révolutionnaires et nous leur demandons de ne pas craindre les explications.

Le meeting annoncé ci-dessus aura lieu quand même samedi soir. Et malgré la dérobade d'un Tommasi il n' manquera point d'intérêt. Nous y invitons tous nos amis, tous les syndicalistes révolutionnaires et nous leur demandons de ne pas craindre les explications.

Le meeting annoncé ci-dessus aura lieu quand même samedi soir. Et malgré la dérobade d'un Tommasi il n' manquera point d'intérêt. Nous y invitons tous nos amis, tous les syndicalistes révolutionnaires et nous leur demandons de ne pas craindre les explications.

Le meeting annoncé ci-dessus aura lieu quand même samedi soir. Et malgré la dérobade d'un Tommasi il n' manquera point d'intérêt. Nous y invitons tous nos amis, tous les syndicalistes révolutionnaires et nous leur demandons de ne pas craindre les explications.

Le meeting annoncé ci-dessus aura lieu quand même samedi soir. Et malgré la dérobade d'un Tommasi il n' manquera point d'intérêt. Nous y invitons tous nos amis, tous les syndicalistes révolutionnaires et nous leur demandons de ne pas craindre les explications.

Le meeting annoncé ci-dessus aura lieu quand même samedi soir. Et malgré la dérobade d'un Tommasi il n' manquera point d'intérêt. Nous y invitons tous nos amis, tous les syndicalistes révolutionnaires et nous leur demandons de ne pas craindre les explications.

Le meeting annoncé ci-dessus aura lieu quand même samedi soir. Et malgré la dérobade d'un Tommasi il n' manquera point d'intérêt. Nous y invitons tous nos amis, tous les syndicalistes révolutionnaires et nous leur demandons de ne pas craindre les explications.

Le meeting annoncé ci-dessus aura lieu quand même samedi soir. Et malgré la dérobade d'un Tommasi il n' manquera point d'intérêt. Nous y invitons tous nos amis, tous les syndicalistes révolutionnaires et nous leur demandons de ne pas craindre les explications.

Le meeting annoncé ci-dessus aura lieu quand même samedi soir. Et malgré la dérobade d'un Tommasi il n' manquera point d'intérêt. Nous y invitons tous nos amis, tous les syndicalistes révolutionnaires et nous leur demandons de ne pas craindre les explications.

Le meeting annoncé ci-dessus aura lieu quand même samedi soir. Et malgré la dérobade d'un Tommasi il n' manquera point d'intérêt. Nous y invitons tous nos amis, tous les syndicalistes révolutionnaires et nous leur demandons de ne pas craindre les explications.

Le meeting annoncé ci-dessus aura lieu quand même samedi soir. Et malgré la dérobade d'un Tommasi il n' manquera point d'intérêt. Nous y invitons tous nos amis, tous les syndicalistes révolutionnaires et nous leur demandons de ne pas craindre les explications.

&lt;p

donnant leur nom aux boulevards, avenues, places, écoles et lycées et dont vous ne pouvez nier la haute valeur.

J'avais souligné ce qu'ils pensaient de la guerre; je regrète de ne plus avoir ces livres, pour vous en citer quelques passages.

Je ne suis pas le seul, poursuivit pour avoir lutte de toutes mes forces, contre la menace d'un nouveau carnage, je m'étonne, même qu'il n'y en ait pas davantage.

Comment peut-on quand on a fait la guerre; quand on a vu des jambes, des bras voler dans les arbres, si dessécher jusqu'à ce qu'un nouvel obus vienne les décroire; comment peut-on rester insensible quand on a été forcée à marcher sur des cadavres d'hommes, ou plutôt sur des morceaux d'hommes quand dans les attaques, il y en avait de distance en distance, sur des longueurs de dix mètres couché dans les tranchées sous peine d'être abattu, être obligé de marcher sur cette chair humaine, n'ayant pas la place pour mettre le pied ailleurs — ou avait pour de faire encore mal à ces pauvres débris humains.

Je mets quiconque au défi de dire que j'explique et de démontrer l'exacité vérité de ces spectacles.

Il y en avait pour trop longtemps à raconter tout ce que j'ai vu dans ce carnage. Vous crieriez « sensibilité ».

Est-ce l'effet d'une haute culture, d'un savoir supérieur, qu'en arriver à n'avoir plus de cœur. J'ose dire non; c'est l'effet de ne pas en être touché en soi-même; d'être loin, bien loin du charnier, pour oser employer ce mot — sensibilité.

Le tsar de Russie avait été insensible, il savait bien pourtant, que des hommes tombaient en criant: maman! ma chère femme, mes pauvres petits; il n'avait jamais vu ces scènes vivantes, il était insensible pour les autres. Mais, quand l'heure de l'explosion lui fut annoncée, il se mit à pleurer, à gémir sur sa propre mort, et à évocer les siens. Comprenez-vous ce qu'est la « sensibilité »?

Comment peut-on rester insensible et inactif à la menace d'une nouvelle et semblable horreur, ne pas pâlir d'indignation, ne pas mettre tout en œuvre pour l'éviter. Je n'ai pu me résigner à ne pas combattre cette provocation et j'ai pris comme devise, cette devise de J.-J. Rousseau : « Quand le bien surpassera le mal, la chose doit être admise malgré ses inconvenients; quand le mal surpassera le bien, il faut la rejeter même avec ses avantages »

Puis cette autre de Montesquieu :

« Une maladie nouvelle s'est répandue en Europe; elle a saisi nos princes et leur fait entreprendre un nombre désordonné de troupes. Elle a ses redoulements et elle devient nécessairement contagieuse; car sitôt qu'un état augmente ce qu'il appelle ses troupes, les autres soudain augmentent les leurs: de façon qu'on ne gagne rien par la que la ruine commune. »

Et celle-ci de Voltaire :

« Ces multitudes s'acharnent les unes contre les autres, non seulement sans avoir aucun intérêt au procès, mais sans savoir même de quoi il s'agit. »

« Ce sont des mystères qu'on croit par la foi; et la foi consiste à croire ce que la raison ne croit pas. »

Je termine en disant comme Victor Hugo : Deshonorons la guerre.

Et notre camarade s'est vu infliger trois mois de prison.

« Nous économisons pas d'une pareille mesure. Un gouvernement ne peut moins faire de frapper ceux qui se révoltent contre lui. »

Anssi, que la condamnation de nos camarades soit un stimulant pour nous, de façon que la propagande en sorte plus vive et plus puissante que jamais.

**Que de pourriture s'étale aux yeux de qui raisonne.**  
Elysée RECLUS.

## LE "CRIME"

De l'ex-camarade Briand, à la Chambre : « L'Allemagne avait promis de punir elle-même les coupables de certains crimes qui, pour des nations civilisées, n'avaient trouvable d'excuse dans la faute de la guerre. »

Entends pour la que sont indiscutables de la civilisation les brutes déguisées en soldats qui couperent les mains des enfants, les seins des jeunes et comirent maintes autres atrocités... d'invention journalistique; que les seuls sont coupables ceux qui, disciplinés et obéissants, appliquèrent dans l'intégralité ce commandement du parfait soldat : « Faire le plus de mal possible à l'ennemi. »

Mais enfin aussi que sont innocents du crime et d'ignorance de la civilisation, les Posticaires de toutes les nationalités qui ont sur la conscience la mort de plusieurs millions d'hommes et la somme infinie de misères et de souffrances qui étreignent et consument l'humanité.

## MON OPINION SUR LA DICTATURE

### La Révolution Russe

#### La chute du Tsarisme

Je suis un ami fervent de la Russie révolutionnaire.

Lorsque, en mars 1917, la nouvelle nous parvint de la chute du tsarisme réactionnaire, la joie que j'en éprouvai fut indéniable.

Enfin ! Il était donc par terre ce régime de sang et de bonté qui, à cheval sur l'Europe et l'Asie, était pour le monde entier, un foyer de putrefaction et un centre d'odieux despotisme !

Une énorme population, tenue jusque-là dans la plus profonde ignorance, dans la misère la plus noire et dans la plus douloureuse servitude, allait naître à l'instruction, au bien-être et à la liberté.

Sans doute, le miracle ne s'opérerait pas en un jour ; il faut du temps, beaucoup de temps, pour projeter quelque lumière dans des cerveaux éteints, pour organiser la production et la répartition de façon que soient à peu près satisfaits les besoins de tous et pour entraîner à la pratique de la liberté des millions d'êtres accoutumés à l'esclavage.

Mais le régime qui maintenant les masses russes dans ce lamentable état de détresse physique, intellectuelle et morale, avait été vaincu.

Epuisé par trois années d'une guerre où

## Six Mois en Russie

### Le Syndicalisme Russe

Les syndicats en Russie constituent actuellement une évolution du régime syndical d'avant la révolution; toutefois, ils sont bien éloignés du syndicalisme allemand, espagnol ou américain.

À peine la Révolution d'octobre, les patrons firent exproprier par les ouvriers et remplacés par des comités d'usines. L'Etat bolchevik eut besoin d'entrer en relations avec ces organismes primaires de la production; il ne le fit pas directement, mais par l'entremise des syndicats en lesquels se groupaient les Comités d'usine, les syndicats préexistants étant très limités; il fallut en organiser de nouveaux, et alors les syndicats d'usine, furent créés des Syndicats d'industrie, à la place des syndicats de métier.

La valeur de ces syndicats, lesquels, en fait détenaient le pouvoir économique, ne fut pas plutôt comprise des bolcheviks, qu'ils entreprirent de les soumettre au parti, comme ils le faisaient pour les soviets; les syndicats nouveau-nés furent facilement subjugués par l'Etat, dont ils ne sont plus que des rouages.

Sous le prétexte que les Comités de fabrique n'étaient pas assez énergiques comme facteurs de la production — qu'il fallait relever toute que conte — l'Etat leur substitua la direction individuelle. Les directeurs d'usines sont à présent nommés par le Conseil supérieur de l'Economie nationale, sans aucune participation des ouvriers intéressés.

La transformation des syndicats en organisations étais a été sanctionnée par le 2<sup>e</sup> Congrès pannusse de 1919, qui établissait que les syndicats devaient assumer une part active au travail du pouvoir, et organiser des soviets pour faciliter le processus de la fusion des syndicats dans l'Etat. Officiellement, les syndicats russes ont quelque millions et demi d'adhérents. Il faut tenir compte que le syndicat est obligatoire et que dans ce nombre est comprise la caste bureaucratique pour les deux cinquièmes environ, laquelle ne souffre pas les privations de la classe ouvrière.

Les syndicats se gouvernent par le Conseil central, par l'assemblée des syndicats, composé de 120 délégués nommés par les Comités de province et d'arrondissement. Ce Conseil a un Comité Exécutif (Ispolkom) de onze membres, qui dirigent le syndicalisme russe. Seuls les communistes peuvent être élus aux postes du Comité central des Syndicats russes et autres postes de grande influence.

Suivant les principes bolcheviks, les syndicats russes sont absolument centralistes, et ainsi le Parti communiste est le maître des syndicats. Toute l'orientation du syndicalisme russe vient de ce Comité central de onze membres, tous communistes, entre autres : Trotsky, Radek, Boukharien, Tomsky, président. Ces gouvernements dirigeant les syndicats d'après la politique du Parti (les syndicats ne sont que des bureaux chargés d'exécuter les instructions d'en haut).

Les fonctions du Conseil central sont : Régularisation du travail — Répartition des ouvriers en quatre groupes, suivant le paix qu'ils reçoivent — Établissement d'ordres syndicaux, le droit de grève est annulé, même lorsque la grève est purement économique; à Moscou, les ouvriers boulanger firent grève pour obtenir une augmentation de ration; l'autorité répondit en dissolvant la section syndicale, en excluant ses membres de l'élection aux fonctionnaires syndicaux et en leur dépossédant les meetings. De même, les élections du syndicat des imprimeurs furent invalidées par trois fois, parce que, toujours, ses élus n'appartenient pas au Parti communiste. Enfin, le comité de ce syndicat fut arrêté, empêtré et remplacé par un comité de communistes, nommé par le Comité central. Semblables faits au syndicat des galochiers. Le syndicat du bâtiment est géré par des métallurgistes, parce qu'il n'y a pas de communistes dans cette industrie. Nous avons trouvé des littérateurs au Comité Syndicat des Chemins de fer. Trotsky est le président du Syndicat des Transports. Les membres du Congrès panrusse métallurgiste étaient inconsciemment des ouvriers métallurgistes de Moscou, mais ils étaient inscrits au Parti. L'avocat Mintschitsky est représentant des syndicats de Moscou. Les délégués aux Congrès syndicaux et aux comités des différents degrés sont envoyés par les syndicats sans convocation des masses.

Enfin, les anciens employés ont un rôle important dans le mouvement syndical et sont nichés aux postes principaux ; en revanche, on y trouve peu d'ouvriers.

Les élections aux Comités de fabrique se font comme celles des Soviets. Nous avons visité des usines où le comité n'avait jamais été renouvelé.

Quand les bureaux syndicaux se réunissent en congrès, cela se passe en famille ; on y limite à s'accorder sur la mise en pratique des directives du Comité central.

Les masses ne comptent pas dans toute cette cuisine. Ainsi, au début, chaque section d'une industrie envoyait son délégué à présent, « pour faciliter » les élections aux comités des divers degrés, elles se font par industrie en bloc ; de cette manière, se glissent des élus sans contact avec l'ensemble ouvrier. Et cette bureaucratie, par la carte syndicale obligatoire, tient les travailleurs dans ses mains.

Mais quoi, le peuple russe a su se débarrasser du patron. Soit par évolution, soit par révolution, ne peut-on espérer qu'il réinsira aussi à se débarrasser de l'Etat ?

La légende bolcheviste, cependant, nous présente son syndicat comme un moyen de la pourriture centraliste qui ronge la C. G. T., on trouve, dans le syndicalisme français même plus de manifestation d'autonomie que dans les syndicats de Tomsky ; en pays de riche tradition syndicale, il sera vain de tenter de capoter ainsi les organisations ouvrières. So-

grands-ducs, les généraux, les ministres et toute la clique impérialiste, Kérensky jouait au César démocratique et magnanime, gardait auprès de lui les représentants les plus notables de cette clique, entretenait le foyer de leurs intrigues et encourageait l'ensemble des énergies et des bonnes volontés qui avaient pris part au mouvement révolutionnaire, ou avaient assuré et acclamé le triomphe et ne demandaient qu'en poursuivre le développement? C'était à n'y pas croire.

Issu d'un mouvement puissant et résolu, un gouvernement qui se montrait si peu à la hauteur des circonstances ne pouvait tenir. Il était à la merci du soulèvement que ne pouvait manquer de provoquer la double irritation des réacteurs déchus et des révolutionnaires déçus.

Ce qui devait fatallement arriver se produisit.

Kérensky ne tarda pas à être renversé et pour moi comme pour tous les anarchistes, comme pour tous les révolutionnaires, « eut une joie sans mélange que d'apprendre que son autorité s'était effondrée sous les coups et au profit des extrémistes, c'est-à-dire des Bolcheviks.

L'avènement des Bolcheviks

Personne n'a perdu le souvenir des actes des déclarations des mesures par lesquels ce fut fait.

Ces mesures, ces déclarations et ces actes eurent le don de soulever contre eux la colère et l'indignation de tous les gouvernements et de la classe ouvrière tout entière et, par contre, par voie de conséquence, de recevoir l'approbation et de susciter l'enthousiasme des révolutionnaires de tous les pays.

Il me plaît de rappeler ici les traits les plus marquants de ces temps d'autant plus brefs qu'ils étaient nouveaux dans l'Histoire et faisaient pressentir en Russie, et la mort d'un monde abhorré et la naissance d'un état social plein de promesses,

rowsky n'a-t-il pas écrit que l'idéal du syndicalisme russe, son avvenir, se rapproche de l'actuel syndicalisme allemand ou espagnol ? Si nous sommes raisonnables, syndicalistes européens, nous n'avons qu'à confirmer notre chemin droit ; un jour, les masses russes nous y rejoindront ; ne prenons pas attention aux sophismes des dictateurs qui veulent faire dévier le syndicalisme légaliste.

VILKENS.

**Nota.** — La suppression de la gestion de l'usine par les Comités de fabrique (au profit de la direction unique) fut décidée par le Parti communiste au lieu que ce soit pour les syndicats ; ceci fut fait pour contraindre les bourgeois à travailler ; mais on avoue officiellement qu'à Moscou, il y a encore 312 000 personnes (de la bourgeoisie, naturellement) non inscrites.

— Le Comité de Paris a le droit de mettre son veto à la ratification de l'élection des délégués des syndicats. Que le Comité national, provincial ou local du Parti s'oppose à une élection faite, et elle est invalidée.

V.

Deux bébés, deux martyrs. Martyrs l'un et l'autre d'une oppression gouvernementale difficile, mais d'un aveuglement semblable.

Un, Sacha, connu, âgé de 10 mois, les délices des prisons de la République démocratique française. Son crime ? Être né de parents bolcheviks.

L'autre, Liberté, connu, âgé de 8 jours, les délices des prisons de la République Féderative des Soviets de Russie. Son crime ? Être né de parents anarchistes.

...Quand le gouvernement français se connaît d'oeufs et de ridicules en gardant en prison durant quelques semaines le jeune Sacha Zalewski, ce fut, dans la presse révolutionnaire de ce pays, une protestation unanime. Et les portes des prisons durent s'ouvrir devant Sacha.

Le jeune Liberté fut moins heureux. Dans la Russie bolcheviste, la presse ne jouit pas de la moindre liberté que veut bien lui conceder ni à son énergie élue, ou des journalistes les casés dans la presse officielle révolutionnaire ?

Non, Ribaut, ton « naufrageur », cynique mais franc, n'a point tort : l'A. R. A. C. n'a plus sa raison d'être ; son stade est maintenant dépassé.

Voyons, Ribaut, ignorez-vous que l'A. R. A. C. avait une raison d'être... ayant les élections à Paris ? Mais depuis ? Tous les principaux « as » de l'A. R. A. C. ne sont-ils pas dépassés ?

...Quand le gouvernement français se connaît d'oeufs et de ridicules en gardant en prison durant quelques semaines le jeune Sacha Zalewski, ce fut, dans la presse officielle révolutionnaire ?

Non, Ribaut, ton « naufrageur », cynique mais franc, n'a point tort : l'A. R. A. C. n'a plus sa raison d'être. A moins qu'elle ne recèle encore des appétits inassouvis...



### Sacha et Liberté

Deux bébés, deux martyrs. Martyrs l'un et l'autre d'une oppression gouvernementale difficile, mais d'un aveuglement semblable.

Un, Sacha, connu, âgé de 10 mois, les délices des prisons de la République démocratique française. Son crime ? Être né de parents bolcheviks.

L'autre, Liberté, connu, âgé de 8 jours, les délices des prisons de la République Féderative des Soviets de Russie. Son crime ? Être né de parents anarchistes.

...Quand le gouvernement français se connaît d'oeufs et de ridicules en gardant en prison durant quelques semaines le jeune Sacha Zalewski, ce fut, dans la presse révolutionnaire de ce pays, une protestation unanime. Et les portes des prisons durent s'ouvrir devant Sacha.

Le jeune Liberté fut moins heureux. Dans la Russie bolcheviste, la presse ne jouit pas de la moindre liberté que veut bien lui conceder ni à son énergie élue, ou des journalistes les casés dans la presse officielle révolutionnaire ?

Non, Ribaut, ton « naufrageur », cynique mais franc, n'a point tort : l'A. R. A. C. n'a plus sa raison d'être. A moins qu'elle ne recèle encore des appétits inassouvis...

temps, avant, pendant et après la guerre, les antipatriotes par excellence que sont les anarchistes n'ont jamais admis le principe de la défense nationale.

Esuite, une autre organisation, similaire à l'A. R. A. C., la Fédération ouvrière et paysanne des Mutualités, a dépassé « en ce qui concerne l'anarchisme, la lutte contre la guerre ».

Ribaut n'ignore pas qu'à son congrès international des Anciens Combattants, la F. O. P. proposa comme action anti-militariste pratique l'organisation de l'insoumission et le rejet de l'ordre de mobilisation.

Autre, Liberté, connu, âgé de 8 jours, les délices des prisons de la République Féderative des Soviets de Russie. Son crime ? Être né de parents anarchistes.

Le jeune Liberté fut moins heureux. Dans la Russie bolcheviste, la presse ne jouit pas de la moindre liberté que veut bien lui conceder ni à son énergie élue, ou des journalistes les casés dans la presse officielle révolutionnaire ?

Non, Ribaut, ton « naufrageur », cynique mais franc, n'a point tort : l'A. R. A. C. n'a plus sa raison d'être. A moins qu'elle ne recèle encore des appétits inassouvis...

LIBERTÉ D'OPINION

# VERS LE BUT

# Les Jours qui passent

JEUDI 7 AVRIL

Unaniment nos adversaires doctrinaires s'accordent pour reconnaître la beauté de notre idéal. Ils prétendent même que le but (?) de leur doctrine est l'anarchisme intégral. Mais, ajoutent-ils, il est indispensable pour arriver à ce but de parcourir la route qui y mène par « étapes » successives. Il est nécessaire de préparer les cervaux à cette transformation totale par une « discipline » inflexible et tenace. Etrange conception de la marche de l'humanité. Méconnaissance profonde des capacités d'assimilation de l'individu.

Préparer l'avènement d'une société libre, sans maîtres, à l'aide d'institutions inhérentes à un régime égalitaire, n'a d'égale dans son mensonge, que l'affirmation de l'affranchissement de l'individu par la contrainte militaire qu'est la discipline.

C'est continuer l'abasement de la masse, perpétrée depuis des siècles par la noblesse et la bourgeoisie, pour mieux l'exploiter.

Sur ce point je n'insisterai pas ; une étude documentée et serrée a paru dans le *Liberatoire* sous la signature autorisée du notre camarade Phlbin, et il serait superflu d'y ajouter quoi que ce soit. J'en renvoie volontiers le lecteur, car il pourra constater que la doctrine marxiste est une erreure.

A chaque fois que nous posons la question à un marxiste sur ce que sera ou sur ce qu'il connaît de la structure de la société de demain, tout de suite il répond : dialectique.

Lorsqu'un marxiste nous pose le problème, à son tour, nous répondons : fédéralisme.

« L'un comme l'autre nous n'ajoutons quoi que ce soit. L'un croyant que le mot : dictature, est suffisamment explicite pour laisser entrevoir ce que sera ce régime. L'autre que le mot : fédéralisme, ne laisse aucun doute sur son sens éminemment libertaire.

J'estime que pour arriver de plus en plus vers nous les indicateurs il serait nécessaire de faire connaître ce que nous supposons être la panacée de l'émancipation humaine. Quelques comptes sur la période révolutionnaire comme principale éducatrice, nous croyons qu'il sera utile, dans la période pré-révolutionnaire, de commencer les travaux nécessaires à la transformation du syndicalisme tel qu'il est connu par nos augustes cégétistes, ou mieux, au retour du syndicalisme à ce qu'il était avant-garde.

Comme Peltier, nous rejetons toute intrusion de la politique dans le système économique. Le syndicalisme devant et pouvant se suffire à lui-même. La partie historique du syndicalisme nous prouvant que les rapprochements qu'il eut parfois avec un système politique quelconque, ont été la cause de déviations regrettables, retardant de ce fait la pleine élosion du syndicalisme fédéraliste.

Qu'est-ce donc que le fédéralisme ?

Il ne suffit pas que de vouloir démolir dans une révolution. Il faut aussi reconstruire. L'histoire nous montre que si toutes les révolutions précédentes ont échoué c'est par manque d'initiative organique des masses populaires. Chaque fois les fruits de ces révolutions successives étaient échappés par les classes éduquées qui s'épargnaient au mieux de leurs intérêts, et chaque fois, l'effort était à recommencer.

En bien ! le fédéralisme, c'est l'élosion de cette initiative individuelle qui fait épouser le génie que chaque individu possède en lui à l'état latent, et qui sera si nécessaire à la transformation sociale.

Dans le syndicalisme actuel où tous les travailleurs sont groupés pour des besoins communs, il est d'usage que l'individu se disperse pour faire place à la collectivité, à l'ensemble des syndicats. Cette collectivité tend de plus en plus à prendre l'allure d'une armée dirigée par des « chefs » et possédant ses « règlements », sa « discipline ».

Les chefs, soucieux de garder une fonction des plus lucratives les mettant à l'abri du besoin etc., du travail, agissent de façon à ce que l'état de choses actuel dure indéfiniment et à l'aide des règlements et de la discipline annihile toute velléité de révolte de leurs troupes.

C'est cet état de choses qu'il faut faire cesser et voici comment :

L'individu libre étant à la base même du mouvement ouvrier, industriel et agricole, se groupe avec d'autres individus libres pour une lutte commune où les intérêts de tous sont semblables. Ce regroupement prend le nom de syndicat. Les syndicats n'ont à subir l'autorité de personne. La conception du Comité central seul compétent, de chefs donnant des ordres, est erronée et arbitraire. Si une besogne administrative est indispensable, elle doit être égalitaire, faisable par tous. Les plus éduqués, les plus capables, les plus instruits, tout en assumant les charges les plus difficiles, chercheront à éduquer, à former des camarades qui seront, par la suite, suscep-

(1) Bien entendu il n'est question ici que du véritable fédéralisme libertaire qui connaît l'organisation du système économique de demain et dont l'anarchie serait la philosophie.

tibles de les remplacer, le cas échéant ; soit décès, soit arrestation. Toutes les bonnes volontés doivent et peuvent être employées dans un syndicat. Les modestes auront d'autant plus confiance dans leur valeur individuelle, que celle-ci aura été mise à contribution en des travaux divers de plus en plus ardu. Le Comité de syndicat est un enregistreur des volontés de la masse des syndiqués : il leur fournit des renseignements qui peuvent lui être utiles. C'est un bureau de correspondances et de propagande, travaillant d'autant mieux que chacun est susceptible d'apporter son concours. Chacun peut marcher de l'avant, car il n'engage que lui-même. La Vie est dans la masse. Le fédéralisme ne laisse pas place aux parasites. Les ouvriers ne doivent compter — pour leur émancipation — ni sur celui-ci, ni sur celui-là, mais sur eux-mêmes, sur l'effort que chacun apporte.

Lorsqu'un syndicat adhère à une Union ouvrière locale — Bourse du Travail — ou bien à une fédération d'industrie, il doit garder son autonomie et sa pleine liberté d'agir.

Le fédéralisme aura une action d'autant plus efficace que les syndicats seront actifs et vivants.

Le Comité Fédéral est nécessaire. Il est trait d'union facilitant les rapports entre syndicats. Il transmet à tous les protagonistes d'où elles viennent. Il fait connaître les initiatives des fédérations, les luttes des syndicats. Grâce au lien fédéral une agitation partie d'un point quelconque est immédiatement connue, de sorte qu'elle peut s'étendre.

De même qu'un syndicat, la besogne d'administration devra être faite dans les mêmes conditions. Pas d'hommes indispensables : hommes-providence.

Il en sera de même pour la Confédération nationale reliant entre elles toutes les fédérations.

Puis ensuite pour la Confédération internationale reliant toutes les Confédérations nationales.

Tout délégué — soit à la Fédération ou Confédération nationale, ou internationale — qui n'aurait pas œuvré dans le sens indiqué par ses mandants, devrait être immédiatement remplacé.

L'organisation fédéraliste est une forme d'association — d'individus ou de groupements — sur une base égalitaire, où l'individu, comme le groupement, conserve son autonomie. Le fédéralisme c'est l'action directe en tout et partout. C'est la préparation individuelle à la révolution.

G. JACQUE.

(A suivre.)

## Les Livres

L'OURAGAN par Florian-Parmetier (1)

Un livre contre la guerre, qui la décrit sous son horreur, et qui la condamne. Quels aspects de la vie des tranchées, des batailles funèbres, des agonies atroces, le tout assailli de réflexions saines sur la guerre et l'idée de patrie.

L'auteur explique comment on abrutit lentement un peuple, par le mensonge et par la terreur. « On violente les consciences. On étonne la pensée libre. On fusille tout ce qui reste d'humain dans le bétail sanglant. »

Et alors, la lâcheté devient universelle, car « les héros sont des lâches » — et la bêtise infinie s'empare des hommes, substituant à l'âme individuelle de chacun une âme collective « qui les pètrit, les agglomère et les fond en un seul être amorphe et inconscient ».

Parfois, des descriptions de paysages qui évoquent des réminiscences bibliques, des coins de nature à l'aspect patricial, dont la douceur fait sentir plus fortement la sauvagerie des hommes.

Le défilé de ces scènes de bataille s'achève par une conclusion sur la guerre, où l'auteur juge à son mérite la prétendue « Victoire » qui n'est que la duplicité des peuples : la véritable victoire étant « la victoire sur les préjugés », et le vrai devoir de « refuser la guerre », quelle qu'elle soit.

En matière correctionnelle, seul les délits de vol sont en progression : 62.869 en 1919, contre 56.401 en 1913 ; par contre, les poursuites pour vagabondage et mendicité ont considérablement diminué : l'écart proportionnel en moins est de 60 % pour les premières et de 80 % pour les secondes. Le nombre des délits de coups et blessures s'est abaissé de plus de la moitié.

Dans une société communiste-libertaire, pas de statistiques à établir !

Les humains connaissent enfin le bonheur et peuvent satisfaire librement leurs besoins physiques, intellectuels et moraux, n'auront plus besoin de recourir aux moyens violents pour vivre, dans le sens le plus large des amnisties sont restées sourdes.

Il faut que cette iniquité cesse et nous persistons à croire que le prolétariat tout entier saura enfin dans un geste énergique les arracher à leur bagne et leurs prisons.

Le Comité de Défense des Marins.

(1) En vente à la Librairie sociale. Prix : 7 fr. Franco recommandé : 7 fr. 55.

J. P.

Silence ne signifie pas acquiescement

dictature superposée à la dictature qui serait exercée directement par le prolétariat lui-même sur le paysan révolutionnaire.

On m'objecte qu'étant donné l'état d'organisation et d'indiscipline du prolétariat de Russie, le Parti Communiste voulait assurer à tout prix le salut et le développement de la révolution, a été placé dans la nécessité d'assumer toutes les charges et toutes les responsabilités du pouvoir ; qu'il a dû, en conséquence, centraliser entre ses mains la direction suprême, l'administration, l'armée, la police, l'enseignement, en un mot tous les services publics ; qu' étant données, d'une part, les exigences de la guerre extérieure et, d'autre part, les urgences et impératrices nécessaires de la réorganisation intérieure, il était positivement impossible d'agir différemment ; mais que cet état de choses ne saurait se prolonger et que le Parti Communiste est bien décidé à ne pas le maintenir un jour de plus qu'il ne le jugera indispensable.

Vint enfin un moment où le doute ne l'est plus possible et où, par les plus ardents défenseurs de la révolution russe, par les représentants mêmes de Moscou, enfin par les communistes russes eux-mêmes, ces informations se trouvèrent confirmées.

Il est vrai que ces camarades tentaient de justifier par des nécessités imprévues l'ensemble de faits, de mesures et d'attitudes que pouvaient, seuls, excuser en effet et expliquer des problèmes de vie ou de mort. Je n'entrerai ni dans le détail, ni dans la discussion de ces faits.

Ce travail n'a pas pour objet la critique de la Révolution Russe ; il se propose une tout autre fin.

Toutefois, ayant d'en venir au sujet de cette étude, je veux expliquer mon attitude et celle de mes amis anarchistes à l'égard de la dictature que le Parti Communiste de Russie fait peser sur ce pays.

Et d'abord je ferai observer que c'est fort inexactement que cette dictature nous est présentée comme étant la dictature du prolétariat. Actuellement le régime sous lequel la Russie est couronnée n'est pas celui de la dictature exercée par le prolétariat, mais bien celui de la dictature exercée par le Parti Communiste sur le prolétariat de Russie et, par le truchement de ce prolétariat lui-même, sur la population russe tout entière.

On prétend que les mères cherchent davantage les petits êtres qui leur ont causé le plus d'inquiétude. Est-ce pour cela que j'ai eu ce que je ressens encore pour la Russie révolutionnaire une si vive affection ? Peut-être. Toujours est-il que lorsque j'eus la certitude du désastre de l'aventurier Wrangel, lorsque je suis de façon indubitable que la Russie pouvait enfin respirer et songer à accomplir son destin, dans une atmosphère de sécurité extérieure et de tranquillité intérieure relatives, j'éprouvai un soulagement et un contentement très vif,

On reconnaîtra qu'il y a loin de cette

# Les Jours qui passent

JEUDI 7 AVRIL

Le fait du jour qui domine tous les événements, c'est — on le devine — la grève anglaise. Les pourparlers entre le gouvernement et les grévistes sont rompus et Lloyd George ne peut obtenir de la Fédération qu'elle fasse reprendre le travail des pompes.

\*\*

Monsieur Marty, évêque de Montauban, devait payer une somme de 57 francs, représentant l'amende et les frais du procès qui était intenté devant la justice de paix de Castelnau, pour contravention à un arrêt municipal interdisant les processions sur la Voie publique.

Monsieur Marty refusa tout net de débourser, même un centime. Il avait même prévu Qui-droit, par voie de presse, qu'il résisterait jusqu'au bout aux agents du fisc.

Alors, le porteur de contraintes, flanqué du commissaire de police et d'un sergent, fut arrêté et emmené à l'évêché : deux portes furent forcées et deux meubles saisis, en présence des deux syndicats. Les meubles seront vendus aux enchères.

Malgré le peu de sympathie que nous éprouvons à l'égard du monseigneur plus haut cité, nous ne pouvons nous empêcher de lui crier Bravo ! pour son peu d'emprunt à obtempérer aux injonctions des agents du fisc.

Sachons, nous, libertaires, nous souvenir que nous ne devons pas, le cas échéant, être pris dans la bête.

Malgré le peu de sympathie que nous éprouvons à l'égard du monseigneur plus haut cité, nous ne pouvons nous empêcher de lui crier Bravo ! pour son peu d'emprunt à obtempérer aux injonctions des agents du fisc.

— S'ils n'ont pas de pain, qu'ils mangent de la brioché !

Cette parole de Marie-Antoinette ne sera pas déplacée dans la bouche de nos gouvernements, puisqu'ils ne font rien de sérieux ou presque pour diminuer la misère — si grande — des travailleurs !

\*\*

GRANDE DISCUSSION SUR LA GRÈVE ANGLAISE

LE SAMEDI 10 AVRIL

Encore une statistique. Elle concerne le chômage. Voici des chiffres tirés d'un journal du matin :

Le nombre des chômeurs secourus par les offices départementaux qui était, il y a une quinzaine de jours, de 45.570, est tombé à 43.952. Au cours de la dernière semaine, dans le département de la Seine, le chiffre des chômeurs a diminué de 2.000 unités environ.

Par contre, le chômage s'est étendu légèrement dans quelques centres de province.

Et l'entrepreneur ci-dessus est intitulé : Le chômage diminue à Paris.

Seulement, il augmente en province.

43.952 chômeurs, ce n'est rien, presque rien pour nos journalistes à tout faire et rien pour nos statistiques officielles.

Tout est pour le mieux dans la meilleure des Républiques, surtout depuis que nous avons la Victoire, avec un grand V.

— S'ils n'ont pas de pain, qu'ils mangent de la brioché !

Cette parole de Marie-Antoinette ne sera pas déplacée dans la bouche de nos gouvernements, puisqu'ils ne font rien de sérieux ou presque pour diminuer la misère — si grande — des travailleurs !

\*\*

GRANDE DISCUSSION SUR LA GRÈVE ANGLAISE

LE LUNDI 11 AVRIL

Grande discussion au Sénat sur le pétrole état de Saint-Lazare. Un crédit de 75 millions serait nécessaire pour la reconstruction d'une nouvelle prison.

75 millions ! Une paille, quoi !

Voilà à quoi, dans notre société, passe l'argent des contribuables : à consolider les tristes institutions qui constituent la base de notre système social.

\*\*

GRANDE DISCUSSION SUR LA GRÈVE ANGLAISE

LE MARDI 12 AVRIL

M. Briand fait à la Chambre un... discours.

— Si l'Allemagne ne s'exécute pas le 1<sup>er</sup> mai, nous l'enverrons les gendarmes » a-t-il dit. Jamais le terme de gendarmes ne fut aussi bien employé.

En effet, les gendarmes dont il s'agit, ce sont... « poilus ».

L'armée est bien une sorte de gendarmerie à la disposition des puissants et des maîtres.

Nous ne l'avons pas fait dire à M. Briand.

\*\*

GRANDE DISCUSSION SUR LA GRÈVE ANGLAISE

LE MERCREDI 13 AVRIL

Les pourparlers qui étaient engagés entre le gouvernement et les mineurs sont rompus. C'est la grève générale !

UN CELEREE INCONNU.

# La Tournée de Propagande DE L'UNION ANARCHISTE

## CHALON-SUR-SAONE

Je suis arrivé dans cette ville le 15 mars, j'ai constaté immédiatement que nos affiches avaient été complètement lacérées, j'ai même vu le commissaire central se livrer à cette besogne courageuse. Ah ! on la respecte la liberté de réunion et la liberté de la presse sous la République et dans le défilé de l'ex-ouvrier mineur, le sénateur Bouvier.

Malgré toutes ces difficultés, la réunion eut lieu le soir ; une assistance assez nombreuse répondit à notre appel, salle du Colisée. À la suite de la conférence, un groupe fut constitué ; les camarades chalonnais se doivent à la propagande de nos idées, je reste convaincu qu'ils ne faiblissent pas aux promesses d'activité qu'ils ont faites.

## LYON

Le 16 mars, j'étais dans la capitale du Lyonnais, le soleil même j'eus l'occasion de prendre la parole à un meeting organisé par l'Union des Syndicats du Rhône, avec le concours de Sirolle.

A ce sujet, je ferai remarquer au correspondant de la *Vie Ouvrière*, qui m'a présenté comme un casseur de vaisselle, que je ne suis pas de la partie. Je ne suis pas un professionnel aspirant aux places, cette besogne répugne à aussi, je considère que cette vilenie est bien mesquine ; l'auteur n'a pas lieu de s'en vanter.

Les *Causeurs populaires* organisent quatre réunions dans la région Vaise, Villeurbanne et Lyon.

Le résultat, je le crois, est excellent. Il suffit que les camarades des *Causeurs*, de Lyon, ainsi que ceux de la région qui se sont groupés, s'attelent à la besogne, mettent debout leur Fédération régionale. Personnellement, je le répète ici, ce que j'ai dit à la causeuse du groupe lyonnais, les communistes-anarchistes se doivent de rester en contact avec le mouvement ouvrier, les syndicalistes sont l'expression de ce mouvement, ils sont près de nous ; ils seront complètement acquis quand ils seront fédéralisés.

Je tiens à déclarer que je fus sérieusement secondé par notre ami Journet et ses nombreux collaborateurs. Notre grand ami Berthet nous fut d'un précieux concours.

## SAINT-ETIENNE

En compagnie de Journet et d'un jeune camarade nous sommes débarqués, le 24 mars, dans la ville noire, après avoir pris contact avec notre ami Soulier qui nous attendait. Nous sommes allés à la réunion qui se tenait à la Bourse du Travail.

Elle fut excellente, et, certes, nos idées bénéficièrent de cette propagande.

Les nombreux amis locaux : Berthet, enfant du pays, et Journet, m'apportèrent un concours inespéré. Le lendemain soir, à la réunion du groupe, je fis la connaissance des nombreux militants, une discussion sévissante eut lieu.

A Saint-Etienne, il y a un groupe qui promet d'abattre beaucoup de besogne. Il reste en contact permanent avec le mouvement économique. A remarquer que dans cette ville les affiches ne furent pas lacérées. Je reste convaincu que les syndicalistes sont sympathiques à nos idées et qu'il en faut peu pour qu'ils soient complètement acquis à notre idéal.

## VIENNE (Isère)

C'est le 26 mars que je suis arrivé dans ce centre important de textile où nos représentants Pierre Martin, Louise Michel, Tennevien et tant d'autres ont laissé de si importants souvenirs.

Dans cette petite ville, baignée par le Rhône, les syndicalistes sont fédéralistes. Leur action quotidienne, audacieuse, énergique en est une preuve ; ils ont la confiance ou, mieux, ils ont l'oreille du peuple.

La réunion du Théâtre fut une des bonnes journées de la tournée de propagande de l'U.A. Un groupe va fonctionner, notre journal sera diffusé.

Les amis Herclet, Richetta, Grand et quelques autres, dont j'oublie les noms, une pléiade de jeunes sont décidés à l'action. J'avoue que ce fut pour moi une joie de passer quelque temps avec eux. Que d'erreurs n'avons-nous pas dissipées sur nos idées et notre action.

## ROMANS (Drôme)

Avec le Bourg-du-Péage, c'est un important centre de tanneries, cordonneries et chaussées.

Le chômage, comme partout où je suis passé, est intense.

Dans ce centre, il y a 15 ans, il y avait un mouvement anarchiste. L'individualisme y a fait de cruels ravages. Depuis, calme plat sur toute la ligne.

J'ai rencontré, dans ce milieu, d'excellents camarades dévoués, désintéressés : Gilbert, Tournier, Roméas, Patouillard et combien d'autres aussi modestes que dévoués !

La réunion laissera des fruits. Les camarades m'ont promis d'œuvrer, de se grouper et de participer effectivement à la diffusion de nos idées.

Les suggestions qu'ils m'ont communiquées m'ont été précieuses. Je les communiquerai aux compagnons.

J. SELLENET, BOUDOUX.

# La Nouvelle Gloire du Sabre

Documents vécus pour servir à l'histoire de la grande guerre (1914-1919)<sup>(1)</sup>

XIV

## LE TIGRE DEVANT L'HISTOIRE LE CRIME DE LA GUERRE INTEGRALE

En inaugurant, sous la pression menaçante du parti français de la guerre, ce qu'on a appelé la « guerre intégrale », c'est-à-dire en continuant de pousser à sa suprême puissance l'effort militaire du pays, alors que l'on pouvait mettre fin au terrible carnage, Clemenceau a assumé la plus formidable responsabilité qui ait jamais pesé sur la tête d'un homme d'Etat.

Cette attitude d'intransigeance farouche que la France est en train de payer si cher, n'étonna nullement aucun de ceux qui connaissaient bien Clemenceau, et avaient pénétré jusqu'au fréond, l'âme de cet *impulsif*, de ce dégénéré qui a sa place marquée dans le *Cabinet secret de l'Histoire* dont les archives sont si remarquablement tenues à jour par le docteur Cabanès.

Nul politicien contemporain n'a eu de son vivant plus de biographies et de portraits que lui. Malgré le régime de libre critique, et les mœurs prétendues démocratiques sous lesquels nous vivons, nulla « gloire » des temps présents n'a davantage sollicité les plumes serviles des cacophones, depuis celle de M. Georges Lecomte jusqu'à celle de M. Gustave Geoffroy, en passant par celle du laïc Marcellin Albert.

Mais, dans tout ce fatras d'écritures visqueuses, gluantes et rampantes, vous cherchez vainement quelques lignes empreintes

(1) Voir les numéros précédents à partir du N° 63.

# “ PROPOS SUBVERSIFS ”

Les 12 Conférences de SEBASTIEN FAURE, fidèlement sténographiées, en 12 brochures de 32 pages chacune, avec couverture.

Prix de chaque brochure : 0 fr. 50. — Franco : 0 fr. 55.

## DEJA PARU :

1. La Fausse Rédemption.
2. La Dictature de la Bourgeoisie.
3. La Pourriture parlementaire.
4. Leur Patrie.
5. La Morale officielle... et l'autre.
6. La Femme.

## 7. L'Enfant.

7. L'Enfant.
8. Les Familles nombreuses.
9. Les Métiers haïssables.
10. Les Forces de Révolution.

## A PARAITRE :

11. Le Chambardement.
12. La véritable Rédemption.

En vente à la Librairie Sociale, 69, boulevard de Belleville, Paris (XV).

Prix spéciaux par quantités.

# Nos Amis nous écrivent...

## DE GRENOBLE

C'est au milieu d'un public calme et réfléchi d'environ sept à huit cents personnes que notre camarade Boudoux a développé l'idée anarchiste.

Nous étions heureux parmi le petit groupe d'amis que nous formons, d'entendre enfin exposer au grand jour la pensée anarchiste, satisfaction qui ne nous avait pas été donnée d'exprimer depuis la guerre.

Boudoux établissant un parallèle entre la violence bourgeoise et la violence des anarchistes démontre qu'à l'organisation systématique de la violence bourgeoise, celle des anarchistes n'en est que la conséquence directe et s'impose du fait des obligations toujours plus grandes des travailleurs envers leurs maîtres.

Il fait ainsi allusion aux emprisonnés, à tous les emprisonnés depuis les marins de la mer Noire auxquels la salle manifeste au passage sa sympathie, jusqu'à Cottin dont le nom est devenu l'illustration de la partialité aveugle des jugements haineux de classe.

Et il conclut : Non, la violence n'est pas un petit nombre d'auditeurs, il est certain que notre réunion fortifiera l'action des militants locaux, tels que nos amis Dard, Renault et d'autres dont je ne cite pas les noms, qui débloquent.

Malgré le marasme économique, malgré les difficultés nombreuses, nos amis vont toutefois fonctionner leur groupe qui devra être le centre de l'action et de l'éducation locale.

## TIERS (Puy-de-Dôme)

Cette cité industrielle de la coutellerie est bâtie sur la Durolle, rivière qui fournit la force hydraulique aux différents ateliers et usines de l'industrie du pays.

L'artillerie subsiste et se défend contre le machinisme ; il semble cependant que le machinisme aura raison des résistances inspirées par un corporatisme trop outrancier.

La mentalité n'est pas mauvaise. De tempérément, les travailleurs montagnards sont révoltés, leurs syndicats sont assez bien inspirés si ce n'était le corporatisme, la spécialisation qui les divisent un peu trop, de grands espoirs nous seraient permis.

Malgré l'interdiction de la réunion par la police, elle eut lieu Bourse du Travail. J'ose croire qu'elle laissa des germen profonds.

Le secrétaire de la Bourse du Travail, nos amis Faye, Gironde, firent le maximum d'efforts pour la réussite de la conférence.

Je suis persuadé que nos amis vont s'atteler à la besogne et que le groupe de Thiers ne sera pas le moins important de ta région.

## NEVERS

C'est dans la capitale du Nièvre que s'est terminée la tournée de conférences de l'U.A.

L'élément cheminot domine dans cette cité bourgeoise. Notre réunion tomba le lendemain d'une fête des travailleurs du rail et, mais moi, les assistants n'étaient pas aussi nombreux que nous espions.

Nous exposé dissiperont certainement le confusionnisme qui se vit dans les milieux ouvriers.

Malgré cette interdiction, nos pères réunis, nous sommes également à la Bourse du Travail, place Victor-Hugo, près de la Bourse du Travail.

Comme conclusions, il assigne à la révolution sa vraie place, en chaque être. Chaque porte sa révolution en soi et celle-ci n'est vraiment invincible qu'alors : quand le besoin des chefs ne se fait plus sentir parce que chacun est son propre chef.

Après un rappel de ce vieux précepte : « Fais tes affaires comme tu sais faire, mais dis-toi que ce n'est pas vain comme malheureusement tant d'autres.

Secouons-nous, et serrons-nous les coudes. La situation l'exige.

Adresser la correspondance à M. Lespré, secrétaire, la Doa Saint-Priest (Loire), Maisson Jouron.

Les souscriptions et abonnements sont reçus à la permanence.

## DE THIERS

Nous aurions été étonnés, que le maire, malgré son attitude pateline de nous faire faire, nous fasse empêcher de nous faire faire.

Cette fois, nous avons été vaincus, mais nous sommes également à la Bourse du Travail, place Victor-Hugo, près de la Bourse du Travail.

Chacun portera sa révolution en soi et celle-ci n'est vraiment invincible qu'alors : quand le besoin des chefs ne se fait plus sentir parce que chacun est son propre chef.

Après un rappel de ce vieux précepte : « Fais tes affaires comme tu sais faire, mais dis-toi que ce n'est pas vain comme malheureusement tant d'autres.

Secouons-nous, et serrons-nous les coudes. La situation l'exige.

Adresser la correspondance à M. Lespré, secrétaire, la Doa Saint-Priest (Loire), Maisson Jouron.

Les souscriptions et abonnements sont reçus à la permanence.

— Syndicat interindustriel de Levallois. — Réunion du groupe samedi 16 avril, à 20 h. 30, salle Tixier, 9, rue Froment.

— Jeunesse Syndicale de Boulogne-Billancourt. — Mardi, à 20 h. 30, boulevard Jean-Jaurès, 85, Causse par un copain.

— Groupes de Propagande végétalienne. — Samedi 16 avril, conférence par Baudouin sur : « La végétalisation et le mouvement en Russie ».

— VALENCIENNES. — Dimanche 16 avril, conférence par Baudouin sur : « La végétalisation et le mouvement en Russie ».

— VALENCIENNES. — Dimanche 16 avril, conférence par Baudouin sur : « La végétalisation et le mouvement en Russie ».

— Pour renseignements, écrire à Achille François, 41, place Voltaire, Onnaing (Nord).

— Syndicat interindustriel de Levallois. — Réunion du groupe samedi 16 avril, à 20 h. 30, salle Tixier, 9, rue Froment.

— Jeunesse Syndicale de Boulogne-Billancourt. — Mardi, à 20 h. 30, boulevard Jean-Jaurès, 85, Causse par un copain.

— Groupes de Propagande végétalienne. — Samedi 16 avril, conférence par Baudouin sur : « La végétalisation et le mouvement en Russie ».

— VALENCIENNES. — Dimanche 16 avril, conférence par Baudouin sur : « La végétalisation et le mouvement en Russie ».

— VALENCIENNES. — Dimanche 16 avril, conférence par Baudouin sur : « La végétalisation et le mouvement en Russie ».

— VALENCIENNES. — Dimanche 16 avril, conférence par Baudouin sur : « La végétalisation et le mouvement en Russie ».

— VALENCIENNES. — Dimanche 16 avril, conférence par Baudouin sur : « La végétalisation et le mouvement en Russie ».

— VALENCIENNES. — Dimanche 16 avril, conférence par Baudouin sur : « La végétalisation et le mouvement en Russie ».

— VALENCIENNES. — Dimanche 16 avril, conférence par Baudouin sur : « La végétalisation et le mouvement en Russie ».

— VALENCIENNES. — Dimanche 16 avril, conférence par Baudouin sur : « La végétalisation et le mouvement en Russie ».

— VALENCIENNES. — Dimanche 16 avril, conférence par Baudouin sur : « La végétalisation et le mouvement en Russie ».

— VALENCIENNES. — Dimanche 16 avril, conférence par Baudouin sur : « La végétalisation et le mouvement en Russie ».

— VALENCIENNES. — Dimanche 16 avril, conférence par Baudouin sur : « La végétalisation et le mouvement en Russie ».

— VALENCIENNES. — Dimanche 16 avril, conférence par Baudouin sur : « La végétalisation et le mouvement en Russie ».

— VALENCIENNES. — Dimanche 16 avril, conférence par Baudouin sur : « La végétalisation et le mouvement en Russie ».

— VALENCIENNES. — Dimanche 16 avril, conférence par Baudouin sur : « La végétalisation et le mouvement en Russie ».

— VALENCIENNES. — Dimanche 16 avril, conférence par Baudouin sur : « La végétalisation et le mouvement en Russie ».

— VALENCIENNES. — Dimanche 16 avril, conférence par Baudouin sur